



PRESAO

Programme de Renforcement et de Recherche sur la Sécurité Alimentaire en Afrique de l'Ouest
West Africa Food Security Capacity Strengthening and Research Program

Résumé N° 6- 2011-08

Août 2011

Composante SRAI

Strengthening Regional Agricultural Integration in West Africa

Dynamique de la consommation alimentaire au Mali: principales tendances

Par:

Balla Keïta (INSAT, Mali)

Bourema Koné (IER, Mali)

syngenta fondation pour
une agriculture
durable



Les documents du PRESAO sont disponibles à <http://www.aec.msu.edu/fs2/presao.htm>

Les céréales constituent la base de l'alimentation des maliens, notamment en milieu rural. Le pays est caractérisé par une alternance de bonnes et mauvaises campagnes agricoles. La volatilité de la croissance tient en partie de la performance de ce secteur et du cours des produits de base. Ces phénomènes sont en partie les causes des séries de crises alimentaires que le pays a connues depuis les années 1975. Ces crises ne sont pas sans conséquences sur la consommation alimentaire des ménages maliens dont les effets ont été atténués par des mesures prises par le Gouvernement (exonération des produits alimentaires, etc.). Pour la campagne 2005/2006, grâce à une bonne pluviométrie lors de la saison des pluies, la production céréalière est estimée à 3 136 592 tonnes, en hausse de 10,3 % par rapport à la campagne précédente. La culture du riz a contribué à hauteur de 44 milliards de francs CFA au PIB, soit 5 %. La principale zone de production est celle de l'Office du Niger qui représente 40 % de la production totale malienne estimée entre 700 000 et 900 000 tonnes selon les années. La productivité de la filière riz au Mali, l'une des plus importantes en Afrique, ne permet pas d'assurer la protection des producteurs locaux face aux importations. Il est ressorti de l'analyse des données des enquêtes sur la consommation des ménages (réalisées en 1989 et 2006)¹ et des résultats des bilans alimentaires du Mali, les points suivants confirmant ou infirmant les différentes hypothèses de l'étude.

Structure des dépenses de consommation

L'analyse des dépenses de consommation totales laisse voir une baisse des dépenses alimentaires sur la période 1989-2006. Cette baisse est constatée aussi bien en milieu urbain que rural. L'analyse a permis aussi de faire ressortir des résultats liés au niveau de vie où la part affectée dans l'alimentation baisse lorsque ce dernier augmente. Au niveau régional, les résultats ont montré que la capitale est celle où la part affectée dans l'alimentation est faible par rapport aux autres régions. Toutefois, la tendance générale était à la baisse sur la période. S'agissant des catégories socioprofessionnelles, l'analyse a montré que les agents disposant d'un revenu permanent ont enregistré une baisse dans les dépenses alimentaires tandis que les ceux ayant le secteur primaire comme activité principale n'ont pu se défaire considérablement de leur allocation alimentaire.

Structure des dépenses alimentaires

L'analyse de la structure des dépenses alimentaires suivant les trois formes d'acquisition a permis de caractériser le système économie qui est de plus en plus monétarisé par le fait de la baisse de l'autoconsommation des ménages sur la période 1989-2006. Les résultats ont montré que le principal mode d'acquisition est l'achat qui a d'ailleurs augmenté sur la période passant de 71,7% en 1989 à 81,4% en 2006. Cet aspect est surtout imputable au milieu rural avec une hausse significative sur la période. Parallèlement, l'autoconsommation a diminué passant de 25 à 18% sur la période. Les achats alimentaires croient avec le niveau de vie au regard des résultats obtenus tandis que l'autoconsommation diminue lorsque celui augmente. L'étude nous permet de conclure que le riz, le mil et le sorgho restent les produits les plus consommés par les maliens.

Propension marginale à consommer des produits alimentaires (PMC)

Sur la base de la préférence à la consommation des produits, les ménages ont changé leur choix sur certains produits notamment le sorgho et le maïs puisque les parts marginales qui étaient négatives en 1989 ont été positives en 2006. La consommation du riz est restée en augmentation sur la période 1989-2006 entraînant une augmentation des dépenses alimentaires. Ces

¹ L'étude a utilisé les données de l'Enquête Budget Consommation et l'Enquête Légère Intégrée auprès des Ménages (ELIM) respectivement de 1989 et 2006.

augmentations n'ont pas été significatives sur la période au regard des élasticités des produits

Insécurité alimentaire et inégalités d'accès à l'alimentation

L'inégalité d'accès à l'alimentation au Mali a été moins forte sur la période 1989-2006 selon le milieu de résidence puisque la concentration a été moins importante. L'on note une baisse très sensible de l'inégalité sur la période. Les résultats permettent de constater que l'inégalité est plus forte en milieu rural qu'au niveau urbain. En 1989, l'indice a affiché une valeur de 0,257 en milieu urbain et 0,270 en milieu rural. Pour 2006 l'écart se creuse entre les deux milieux où il est de 0,249 pour le milieu urbain et 0,284 pour le milieu rural. Concernant l'insécurité alimentaire, les résultats montrent la pauvreté monétaire alimentaire est essentiellement rurale. En effet, environ 83% de la population rurale est pauvre alimentaire monétaire alors qu'elle est 48% en milieu urbain.

Diversité de la diète

L'alimentation du Malien est déséquilibrée et cela en 2007 et 2008. La part des glucides a été portée à 67 et 76% dans les dépenses énergétiques caloriques pour une norme oscillant entre 50 et 55%. Les lipides sur les deux années n'étaient pas dans la norme requise pour assurer l'équilibre de l'alimentaire puisque les parts établies (13% et 12% respectivement pour 2007 et 2008) sont loin d'atteindre la norme (entre 30-35%). Par contre la contribution des protides qui était en deçà de la norme en 2007 a été placée dans la fourchette pour assurer l'équilibre de l'alimentation.

Structure des disponibilités alimentaires et leurs utilisations (TDI, TAS)

Le taux d'autosuffisance en culture sèche (Mil, sorgho et maïs) est passé de 104,22% à 96,87 en 2009/2010. Le TAS du riz est resté stable par rapport à 2006/2007 malgré l'augmentation de la production avec l'initiative riz. Cela s'expliquerait par la forte augmentation de la demande intérieure de ce produit due à une augmentation de la consommation au niveau des villages qui ne consommaient le riz que les jours des fêtes. Quand au blé et l'orge, le taux a connu une augmentation significative (de 4 en 2006 à 62,79% en 2009); cela s'explique par la politique d'aménagement des nouvelles superficies en blé par l'Etat malien.

Par rapport au TDI, le Mali ne dépend pas des importations pour les céréales sèches. Le TDI s'élève à 0,02% en 2009/2010 contre 1,04% en 2006/2007. Pour le riz, il reste stable par rapport à 2006/2007 (12,18%) comme au niveau du TAS. Quand au blé et l'orge, le TDI a sensiblement baissé en 2009/2010 (37,21%) par rapport à 2006/2007 (96,85%). Cela s'explique par les mêmes raisons évoquées au niveau du TAS. De par le niveau de production sur les cultures irriguées et sèches, le Mali reste un pays qui peut prétendre dans l'avenir à 100% à l'autosuffisance alimentaire. La crise de 2008 a occasionné la réalisation d'un taux d'autosuffisance du riz de 71% et 85% pour les céréales sèches (les taux les plus faibles sur la période 1999-2009). Corrélativement, le taux de dépendance à l'importation reste élevé pour les produits dont le taux d'autosuffisance alimentaire est faible. Il s'agit notamment de du riz et les céréales sèches.